

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XII. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**

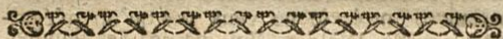
vous passer ces bagatelles à la maison de Selby, faute de meilleurs sujets ?

Tout sera bon de votre part, ma chère Harriet..

Grand-merci, grand-merci, à tous, mes indulgens amis: cela a toujours été ainsi; des balivernes de la part de ceux que nous aimons, sont bien reçues. Puisse-je mériter votre amitié.

Adieu, ma chère Lucy; dites à Nancy, que sa Lettre m'a fait du plaisir

H. B.



## LETTRE XII.

Suite.

Qu'en pensez-vous, ma charmante Miss Byron? dit le Baronet, un homme qui a de la fortune, quoiqu'il n'ait pas reçu & poli son éducation à l'Université, (il appuyoit avec emphase sur le mot *poli*, & rioit encore) ne peut-il pas faire une aussi bonne figure dans la société, & un Amant aussi tendre, que s'il y avoit été?

J'aurois voulu me taire, mais me regardant en face, il répéta, qu'en dites-vous, Miss Byron?

J'ai ouï appeler le monde une grande Université, Monsieur, lui répondis-je; mais, selon mes foibles lumières, l'éducation savante, & la belle éducation, n'ont de prix qu'autant qu'elles tendent à perfectionner les qualités

mo-

morales, à rendre les hommes sages & bons.  
*Le monde une Université!* répéta Mr. Walden : oh vraiment, ajouta-t-il, en regardant sir Hargrave de la tête aux pieds, d'un air dédaigneux, comme s'il eût voulu le mesurer des yeux, tordant ensuite la tête d'un côté, & prenant un ton comique; il faut que j'avouë que le monde produit de fort jolis savans... pour les Dames.

Le Baronet prit feu, se voyant ainsi mesuré des yeux par l'Étudiant, & je crus devoir me mettre au devant, pour prévenir des paroles trop vives entre eux.

Mais, Mr. Walden, lui dis-je, les femmes ne sont-elles pas une moitié du genre humain, en nombre, quoique non pas peut-être en valeur? Et ne seroit-il pas bien affligeant que les lumières acquises dans les petites Universités, fissent mépriser celles qu'on acquiert dans la grande, à laquelle doit se rapporter le principal usage de nos connoissances?

Cela fit diversion à la colère du Baronet: Eh bien, Monsieur Walden, dit-il, en se frottant les mains d'un air triomphant, que dites-vous de la reflexion de la jeune Dame? Sur mon ame, elle mérite votre attention. Vous pouvez l'emporter avec vous à votre Université; & les plus habiles ne s'en trouveront pas plus mal pour en profiter.

Mr. Walden sembloit se recueillir, comme s'il eut panché à me considérer avec plus d'attention qu'auparavant; & faisant un geste de la main, comme pour écarter le Baronet, comme un adversaire avec qui il avoit fini; il semble,



Mademoiselle, dit-il que je dois vous remercier, de votre reflexion. Ainsi la petite Université...

J'ai beaucoup de vénération, Monsieur, interrompis-je, pour le savoir, & pour les savans; mais c'est une matière...

Que vous ne devez pas quitter, jeune Dame. Je suis fâchée, Monsieur, de vous entendre parler ainsi; mais effectivement je le dois.

La compagnie sembloit se rejouir de me voir ainsi, vraisemblablement engagée; & cela encourageoit Mr. Walden à pousser son foible adverfaire.

Savez-vous, Mademoiselle, me dit-il, quelque chose des langues savantes?

Non en vérité, Monsieur, & j'ignore ce que vous appelez particulièrement ainsi.

Le grec, le latin, Mademoiselle.

Qui, moi, Monsieur, une femme, savoir du latin, du grec! Je ne connois qu'une seule Dame qui fait l'un & l'autre, & qui se trouve tellement elle-même un hibou parmi les oiseaux, qu'elle donneroit tout au monde, pour qu'on ne crût pas qu'elle fait ces deux langues.

Il faut que j'avouë, Mesdames, dit Mr. Walden, que je préférerois une femme à qui je pourrois enseigner quelque chose, à celle qui se croiroit en état de m'instruire.

Est-il nécessaire, Monsieur, dit Miss Clements, que les lumières, qui distinguent un homme, rendent une femme vaine, & suffisante? Deux personnes qui ont les mêmes goûts, ne peuvent-elles pas contribuër à se rendre  
meil-

meilleures l'une l'autre ? N'étoit-ce pas le cas de Mr. & de Mr. Dacier ?

C'est comme le fusil & la pierre à feu, ajouta Lady Betty.

Vous autres, hommes, vous avez la Politique des Turcs, continua Miss Clements ; *Point de frère cadet près du Trône*. Il y a des gens qui regardent comme le plus sûr, l'Empire fondé sur l'ignorance.

Nous voyons, Miss Clements, repliqua Mr. Walden, que vous avez de la lecture. Mais je n'ai rien à dire à des remarques qui sont dans la bouche de tout le monde... Excusez moi, Mademoiselle.

En vérité je ne crois pas, dit Mr. Reeves, que Miss Clements vous excuse, il y a, selon moi, beaucoup de force dans sa reflexion.

Mais, Monsieur Reeves, j'avois intention de parler avec cette belle Dame, votre Cousine : c'est avec elle que je voudrois *pousser* quelques argumens, sur les insinuations qu'elle a faites.

Pardon, Monsieur, lui dis-je, je ne puis vous rendre le compliment ; je ne sai point argumenter.

Cependant, Mademoiselle, je ne voudrois pas vous laisser quitter la partie si aisément. Vous me paroissez avoir l'expression fort heureuse, & avoir quelques bonnes idées, pour une si jeune Dame.

Je ne sai point argumenter, Monsieur. Chère Miss Byron, dit le Baronet, écoutez ce que Mr. Walden a à vous dire.

Chacun me fit la même prière : je me taisois, je baïssois les yeux, & remuois mon éventail.



Quand Mr. Walden eut la liberté de parler, il parut embarrassé lui-même à trouver ses mots. Enfin, je vous demandois, Mademoiselle, je vous demandois, commença-t-il en hésitant, si vous entendiez les langues savantes ! Il m'est revenu que vous avez tiré un très-grand parti de votre Grand-Père, du savoir & de la politesse de qui nous avons beaucoup entendu parler. C'étoit un savant. Il étoit du collège de Christ dans notre Université, si je ne me trompe . . . . Vous avez répondu à ma question, que vous ignoriez quelles langues j'appellois particulièrement savantes; & vous avez trouvé bon de faire quelques insinuations au sujet de la petite, & de la grande Université; & dans tout cela vous aviez sans doute quelque idée.

Je vous prie, Monsieur, lui dis-je . . .

Oh je vous prie, Miss Byron.. Je crains tous ces demi-savans. Ceux qui savent peu. . . Et les Dames ne peuvent pas connoître les choses à fond. . . Elles n'ont pas eu l'avantage d'être élevées à l'Université. . .

Et tous ceux qui sont à l'Université, Monsieur, ne sont pas, je pense, des Messieurs Walden.

Il prit cela pour un compliment. Par rapport à cela, Mademoiselle, dit-il en se baissant. Mais c'est un malheur pour les Dames, ce n'est pas leur faute. Mais, comme je disois, ceux qui savent peu, ont rarement la saine doctrine, sont fort rarement orthodoxes, comme nous disons, en matière de Religion ou de science. Et comme il semble que vous perdiez trop tôt votre Grand-Père, pour avoir  
un

un bon fonds de savoir, (car pour la Religion, Lady Betty, de qui je tiens mes informations, dit que vous êtes bien instruite,) je serois bien aise de vous redresser, si vous êtes un peu hors du bon chemin.

Je vous remercie, Monsieur, dis-je en me baissant, & jouant encore comme une niaise avec mon éventail. Mr. Reeves, quoiqu'il ne dit rien, trouva qu'on ne me traitoit pas fort poliment; il étoit bien aise cependant, à ce qu'il me dit ensuite, de me voir aux prises. Il n'auroit pas dû l'être, comme je le lui ai dit, surtout devant des étrangers, & des hommes.

A présent, Mademoiselle, reprit Mr. Walden, voudriez-vous bien me dire si vous aviez quelque idée particulière en disant que vous ne saviez pas ce que j'appellois les langues savantes? Vous savez, sans doute, que le latin & le grec sont de celles qu'on appelle ainsi?

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien ne pas me prendre ainsi à partie, .. Mr. Reeves. .. Monsieur, vous avez étudié à l'Université, je vous prie relevez votre Cousine.

Mr. Reeves sourit, baissa la tête, mais ne dit rien. Vous parliez, Mademoiselle, continua Mr. Walden, d'une Dame savante; & vous disiez qu'elle se regardoit comme un hibou parmi les oiseaux.

Et vous disiez, Monsieur, que vous aimeriez mieux (en quoi je crois que la plupart des hommes font de votre avis) avoir une femme que vous pussiez enseigner...

Qu'une qui croiroit pouvoir m'enseigner, où je l'ai dit.

Eh



Eh bien, Monsieur, voudriez-vous que je me rendisse coupable d'une ostentation, qui ne me donneroit aucun mérite, supposé qu'on eût pris quelque peine pour mon éducation? Mais effectivement, Monsieur, je ne fai rien de ce que vous appelez les langues savantes; & je ne comprends pas que tout le savoir consiste dans l'intelligence des langues.

Tout le savoir! ni moi, Mademoiselle; mais si vous ne mettez pas le savoir dans les langues, aïez la bonté de nous dire ce que vous mettez à la place?

Il branloit la tête d'un air qui vouloit dire; cette jolie fille a perdu terre, je crois que je la tiens à présent.

J'aîmerois bien mieux, Monsieur, lui dis-je, écouter que parler; & l'un me conviendroit mieux que l'autre. Je répondois à sir Hargrave, parce qu'il avoit trouvé bon de s'adresser à moi.

Et moi, Mademoiselle, je m'adresse aussi à vous.

Eh bien, Monsieur, on m'a donc appris, qu'un savant & un homme qui entend les langues, peuvent être deux personnes très-différentes; ou en d'autres termes, que le savoir consiste dans les lumières, & les connoissances, & non dans le langage seulement.

Fort bien, aïez la bonté de continuër, Mademoiselle.

J'avouë, Monsieur, que les langues sont utiles pour nous conduire aux connoissances qui ont rendu fameux un si grand nombre d'Anciens. Mais...

Je m'arrêtai là; chacun me regardoit, j'étois un peu décontenancée.

Nous



Nous sommes, Lucy, nous autres, femmes, dans une position bien desagréable: si nous avons quelque esprit, & si nous avons pris quelque peine pour le cultiver, il faut qu'on nous trouve coupables d'affectation, soit que nous paroissions vouloir le cacher, soit que nous consentions à le laisser voir.

*Mais*, eh bien, Mademoiselle? Continuez je vous prie, reprit aigrement Mr. Walden, *mais* quoi?

*Mais*, Monsieur, puisqu'il faut que je parle, si les Modernes ont le même genie, n'ont-ils pas les mêmes cieus, la même terre, les mêmes ouvrages de Dieu, ou de la Nature, à contempler, pour se rendre meilleurs? Le premier grand genie n'avoit ni exemples, ni instructions d'autres hommes.

Aussi le premier grand genie, repliqua avec emphase Mr. Walden, n'étoit pas si parfait que ceux qui vécutent ensuite le devinrent, au moyen des observations de ceux qui les avoient précédés: le savoir, ou les connoissances, comme vous aimez mieux l'appeller, étoit une chose *progressive*, & il devint nécessaire d'entendre les différentes langues, dans lesquelles les Sages de l'Antiquité écrivoient, pour pouvoir profiter de leur savoir.

Fort bien, Monsieur, vous considérez donc l'habileté dans les langues, comme une route à la connoissance, & non, je pense, comme la science elle-même.

Je fus fâchée que le Baronet se mît à rire; il m'en fut plus difficile de quitter la partie, comme j'en avois envie.

Je

Je vous prie, Monsieur Hargrave, dit Mr. Walden, ne riez pas de tout ce qu'on dit. Je suis bien aisé de parler à cette jeune Dame; & une conversation sur cette matière, sert autant à l'*édification*, peut-être, que la plupart des sujets qu'on a *traités* jusqu'à présent.

Sir Hargrave joua de ses doigts sur un verre, se baissa, rit, & se tut; & par cette façon de céder, qui avoit quelque chose d'aisé, il se fit plus d'honneur que Mr. Walden ne s'en étoit fait par sa rébusade, toute juste qu'elle étoit.

Cet aveu n'empêcha pas Mr. Walden de montrer par un air de tête arrogant, qu'il croyoit avoir obtenu une victoire sur le Baronet: il revint ensuite à moi.

A présent, Mademoiselle, s'il vous plaît, continua-t-il, en se mettant dans l'attitude d'un homme qui dispute, un mot ou deux sur votre *route à la connoissance*, & le reste.

Je vous prie, Monsieur, faites moi quartier; je voudrois bien me taire; le sujet est au-dessus de ma portée; j'ai fini.

Mais, Mademoiselle, dit le Baronet, vous ne devez point vous taire: Mr. Walden nous a promis de l'*édification*, & nous attendons tous l'effet de sa promesse.

Non, non, Mademoiselle, dit Mr. Walden, vous n'échapperez pas si aisément: vous avez avancé certaines choses extraordinaires pour une Dame, & sur-tout pour une Dame aussi jeune. Nous attendons de vous les idées de votre Grand-Père, aussi bien que vos propres *notions*. Il vous a dit, sans doute, ou vous aurez lu, que la dispute sur le favori des Anciens  
&



& des Modernes, a été le sujet de bien des débats entre les savans, à la fin du dernier siècle.

En vérité, Monsieur, je ne fais rien de tout cela. Je n'ai point étudié; mon Grand-Père s'attachoit principalement à me faire apprendre l'Anglois, & entendre la Bible. J'étois fort jeune quand j'eus le malheur de le perdre: depuis lors tous mes soins ont été employés à ce que la peine qu'il avoit prise pour moi, ne fût pas perduë.

J'ai découvert, Mademoiselle, que vous combattez comme les Parthes, en fuyant. Il ne faut pas, vous dis-je, que vous en soyiez quitte à si bon marché, pour ce que vous avez avancé. Permettez moi de vous demander, si vous avez jamais lu le *Conte du Tonneau*.

Le Baronet fit un éclat de rire, quoiqu'évidemment mal à propos.

Que les rires sont bien à leur place! dit Mr. Walden, avec un air de solennité, quand peut-être on devroit, (il n'acheva pas, je crois qu'il vouloit dire, rire des rieurs.) Je ne veux pas cependant que l'on rie de ma question... Avez vous lu, Mademoiselle, le *Conte du Tonneau* du Docteur Swift? Il y a un livre de ce nom. Monsieur Hargrave, ajouta-t-il, jetrant sur le Baronet un regard de mépris.

Je le sai, Monsieur, repliqua le Baronet, en riant encore; l'avez vous lu, Mademoiselle, dites je vous prie, voyons un peu où Mr. Walden en veut venir.

Je l'ai lu, Monsieur.

Eh bien, Mademoiselle, reprit Mr. Walden, vous aurez lu sans doute, la *Bataille des livres*, qui

qui est reliée avec cet ouvrage: c'est une fort jolie pièce, écrite en faveur des Anciens, contre les Modernes: vous êtes par conséquent au fait de la fameuse dispute dont je parlois, & vous savez que les Modernes ne sont que des Pygmées en science, en comparaison des Anciens.

Et, je vous prie, ne mettra-t-on pas au rang des sciences, ce qui nous met en état de connoître & de nous approprier la sagesse de ces immortels Anciens?

Je vous prie, Mademoiselle, dit-il en branlant la tête, répondez à cela.

Comme ces pédans (dit sir Hargrave à l'oreille de Mr. Reeves) se carrent sous la livrée des Anciens! & ils appellent leur esclavage, savoir?

Vous allez, Monsieur, répondis-je à Mr. Walden, au delà de mon savoir & de ma capacité. Je dois convenir qu'une connoissance qui nous met à portée de nous instruire, & de nous rendre meilleurs, par la sagesse des Anciens, mérite le nom de savoir. Cependant, je suppose qu'on peut lire les Anciens sans les entendre. Mais je vous prie, Monsieur, laissez moi quitter le champ de bataille, je vous promets de ne pas revenir à la charge comme les Parthes; toute mon ambition est d'échapper, & non pas de vaincre.

Chaque chose en son tems, Mademoiselle, mais qui est-ce, je vous prie, qui apprend les langues, sinon pour entendre les auteurs?

Personne, je crois, Monsieur; mais cependant quelqu'un peut lire les Anciens sans les entendre, ou du moins sans en devenir meilleur; car

car



car tout docte, n'est pas je pense, nécessairement un homme de bon sens.

Le Baronet eut ici la malice de marquer par un éclat de rire, comme un trait de satire particulier, ce que je ne donnois que comme une reflexion générale.

Mais en supposant, continuai-je, les connoissances des Anciens aussi grandes qu'il vous plaira, n'est-il pas triste, qu'aucun des savans modernes n'ait mérité une comparaison plus honorable que celle des Pygmées avec les Géans? Cela n'est-il pas bien étrange malgré les avantages que les Modernes ont tiré des Anciens, dont ils ont fait parler la plupart en notre langue; malgré les découvertes importantes qu'on a fait nouvellement dans plusieurs branches de science; malgré enfin une révélation du ciel, en comparaison de laquelle la Religion des Païens n'étoit que folie, folie sur laquelle cependant j'ai ouï dire que la plupart des ouvrages des Anciens sont fondés?

J'allois continuer, mais le Baronet me déconcerta par ses bruyans applaudissemens; & je me tus.

Continuez, Mademoiselle, dit Mr. Walden, il n'y a point ici de sujet de triomphe, Monsieur Hargrave! Poursuivez, je vous prie, Mademoiselle, je vois que vous n'avez pas fini.

Je serois charmée d'avoir fini, Monsieur, je vous prie changez de sujet, ou choisissez un autre adversaire.

Tout le monde me pria de poursuivre; & Mr. Walden me pressa d'achever ce que j'avois à dire.

Mais ne ferez-vous pas charmée, ma chère Lucy, que je quitte un peu ce sujet... Ouf, dites-vous. Je